

« Permanence du soin ou permanence du lien ?

Voyage en territoire « sdouf » ou comment recréer du lien quand tout a été rompu »

par Alain Mercuel

Chef du service d'appui « Santé mentale et exclusion sociale » (SMES)
Paris

Au congrès de Parole d'Enfants : Pertes, ruptures et abandon
Paris 5 et 6 décembre 2013

Compte rendu

Dans ce congrès sur les pertes, ruptures et abandons, Alain Mercuel nous parle des personnes qui vivent à la rue, ceux qu'on appelle maintenant les SDF, Sans Domicile Fixe, terme qui cache beaucoup de pertes, beaucoup de ruptures et beaucoup d'abandons.

Les facteurs de risques pour devenir SDF dit-il sont : une histoire infantile perturbée, un faible niveau d'acquisitions scolaires (souvent lié à l'enfance perturbée), des antécédents psychiatriques personnels, la consommation d'alcool et de substances toxiques, parfois dès 10 ans, des difficultés sociales précoces. Certains de ces facteurs sont acquis, d'autres innés, quand la situation de base était déjà l'exclusion, par celle de parents par exemple, ou par leur abandon. A cela s'ajoutent à la fois une mauvaise utilisation des services et une mauvaise offre de ces services.

Rappelons qu'Alain Mercuel est responsable à Paris du Service d'appui « Santé Mentale et Exclusion Sociale » (SMES) du Centre Hospitalier Sainte-Anne et coordinateur des Equipes Mobiles Psychiatrie-Précarité de Paris. Cela donne toute la consistance à son propos.

Parmi les personnes à la rue nous dit-il, il y a 17 % de psychoses (contre 1 à 2 % pour la population générale), 9 % de dépressions, 32 % de troubles de la personnalité, 17 % de risques suicidaires moyens ou élevés. Avec une comorbidité de 88 % des troubles psychotiques et addictifs.

A la rue, nous dit-il, l'espérance de vie est de 46 ans. Que faire ? Aller les voir ? Attendre ou intervenir ? Aucun clochard n'est heureux de sa situation. Cependant l'interventionnisme peut conduire à la mort. **Au bout de quelques années de « solutions » plus ou moins imposées, une personne sur deux est décédée.**

Et presque toutes les personnes à la rue vivent de par leur histoire un sentiment de trahison et donc de méfiance générale envers tous ceux qui vont vers elles. (« Une personne qui s'approche de moi me veut sûrement du mal ») Il ne peut donc supporter cette approche.

Rappelons-nous ici les paroles de Jean Maisondieu sur la distance qui « tient en respect ».

La première nécessité nous dit Alain Mercuel est de réinitialiser du lien. Le travailleur social ne part pas de rien, la personne sans abris a une histoire. Dans l'existence de quelqu'un, la touche RESET n'existe pas. Cette possibilité de lien est défectueuse, ou seulement à faire, ou défectueuse.

Alain Mercuel nous explique que dans l'approche pour rencontrer une personne qui vit dans la rue, la première chose serait de créer une sorte de ligne blanche, discontinue, dans la relation. Un peu comme celle tracée au centre des routes. **La difficulté pour chaque rencontre sera d'évaluer la distance possible entre chacun des morceaux de cette ligne blanche continue/discontinue qui sont des rencontres ou morceaux de lui pour qu'à la fois la continuité en soit perçue, mais juste assez pour qu'elle reste supportable à celui qui est à la rue.**

Voilà bien quelqu'un qui a compris la complexité de la réparation ou simplement de la construction d'un lien pour que ce lien soit à la fois possible et sécurisant.

Et Alain Mercuel s'insurge contre le militantisme des certitudes, extérieures à la situation des sans – abris. Les soit : « tout à l'hosto », ou « tous un logement » ou « c'est leur choix ».

Quelle est la possibilité demande-t-il, la première urgence, pour une personne sans abris ? Bien sûr, un logement est nécessaire. Mais il faut la capacité de s'y retrouver, de l'investir comme un vrai lieu de vie.

Je pense à la situation des enfants seuls à qui on donne une famille qui les adopte, sans avoir d'abord pris le temps de les rendre accessibles à une nouvelle filiation, sans donner à leur famille les outils de cette rencontre. Pour ces enfants aussi le « Qu'est-ce qu'ils me veulent, ils me veulent sûrement du mal », existe. Une famille, un logement ? Pour qu'ils deviennent une solution, une manière de nouvelle vie, plus adéquate, plus heureuse, il faut d'abord chercher les conditions du lien.

Il faut pour cela d'abord retrouver qui on est. La solution n'est pas le logement d'abord, nous dit très justement Alain Mercuel, **la solution passe d'abord par du lien.**

Faudra-t-il donc, nous dit-il, un Jean Valjean derrière chaque SDF ?

Alors, ce lien que les travailleurs sociaux devraient essayer de créer, quels en sont les moyens ? C'est d'abord, nous dit-il, dans cette rencontre, essayer de retrouver les habiletés, mais pas seulement celle du sans-abris, les habiletés de chacun, de la personne sans abris et du travailleur social qui va à sa rencontre. Il faut **risquer l'échange** nous dit-il. « Qu'est-ce que tu sais faire ? » « Dessiner ? » « Oh, tu pourrais faire une caricature de moi ? » Ce n'est qu'un exemple, mais il y a dans cet exemple, non une personne à qui on essaye de donner de l'aide mais deux personnes qui échangent un projet commun et celui qui fait le pas dans la rencontre est aussi celui qui reçoit une création. Une création de celui qui croit ne rien avoir.

Un toit sans lien ne résout rien. (Une famille sans la capacité de lien non plus). C'est d'abord la solitude. Même au chaud la solitude ne disparaît pas. Alors, disent ceux qui renoncent à un logement même offert, « on va dehors parce que personne ne vient chez nous ».

C'est vrai, le lien passe avant le logement. Un toit ne suffit pas, surtout s'il isole davantage. Le choix d'une solution ne suffit pas. Un accompagnement seul ne suffit pas. Il faut, dit Alain Mercuel, créer le droit au logement accompagné.

Combien de fois n'y pensons-nous pas, nous parents de grands adolescents ou de jeunes adultes de PETALES pour nos propres enfants !

Sinon, un logement donné, obligatoire, c'est simplement vider les rues des SDF pour les envoyer avec tous leurs problèmes dans la solitude d'un logement minimum, **une sorte d'enfermement où on ne les verra plus et où plus personne n'ira vers eux.**

La première sécurité c'est bien la sécurité interne. Il est très difficile, presque impossible de créer un lien de confiance avec quelqu'un qui ne possède aucune sécurité intérieure. « Je sais que vous voulez m'aider » disent clairement certains « mais au bout d'un moment, je sais que j'en aurai marre ».

Il faut l'entendre. Créer un lien dit Alain Mercuel, c'est d'abord trouver comment s'entendre.

Une approche si juste, si peu entendue dans les interventions psycho-sociales me renvoyait devant tous nos enfants. Un certain nombre d'entre eux sont à la rue. Parfois depuis le début de l'adolescence. Il s'agissait dans les propos d'Alain Mercuel de donner le sens nécessaire au travail social vers les personnes sans abris, mais j'y retrouvais l'attitude nécessaire des parents de notre association envers leurs propres enfants.

Créer cette ligne continue/discontinue pour que le lien, la continuité et une ébauche de confiance se crée. Par la répétition, le retour de cette ligne de rencontre, morceau par morceau qui revient à distance suffisante mais régulière pour que l'enfant, le jeune, le sans-abris, le sans sécurité interne ne

se sente pas coincé, étouffé, et toute méfiance dehors, accepte ce lien et ne le brise une fois de plus mais s'y accroche.

Comme le temps permettait quelques questions du public, je suis intervenue pour d'abord remercier Alain Mercuel de son analyse avec laquelle j'étais entièrement d'accord et expliquer notre situation de parents.

J'y ai donné l'exemple de ces parents qui acceptent de rencontrer leur fils quand celui-ci le permettait, le supportait et puis qui le raccompagnent là où il se sent « chez lui » dans son lieu d'errance parmi d'autres sans-abris.

J'ai expliqué la construction de cette ligne continue/discontinue qui est le lien acceptable et absolument nécessaire pour certains trop blessés et la fierté qu'on peut ressentir comme parents dans cette situation extrême d'avoir enfin pu établir ce lien, étonnant certes, avec un enfant devenu adulte mais qui jusque-là en était incapable. Je leur ai dit qu'il fallait faire un très long chemin pour en arriver là et qu'y arriver était une grande victoire.

Le lien possible, bien avant le soin. Et sans savoir si autre chose sera possible un jour. Mais ce lien, c'est le fondement de la vie.

Alain Mercuel a reconnu que cela illustrait tout à fait son propos. Dans la salle beaucoup ont réagi avec émotion. Un petit pas en plus dans la compréhension de nos enfants. Sûrement d'autres que nous savaient bien de quoi il avait parlé.

Bernadette Nicolas

Voir : « **Les naufragés : avec les clochards de Paris** » de Patrick Declerck (Terre Humaine-poche 2003)

« **La fabrique des exclus** » de Jean Maisondieu (Bayard 1999)